

*[Text]*

families above the poverty line. It was five years ago that 25% of poor families were headed by one earner in the labour force. It seems to me that it is somewhere between 35% and 40% now.

We know, on the other hand, that in two-earner households only 5% of the households are poor. I think the evidence is pretty clear that second-income earners are now needed to keep families out of poverty. It is those second-income earners who are often considered minor attachments to the labour force, and they will not be entitled to sickness and pregnancy benefits under these changes. That is obviously a concern to us.

The new entrant and re-entrant changes or the longer qualifying period are of particular urgency, in our view, in terms of the need for amendment. The two fastest growing parts of the poor population are households headed by people under the age of 25, many of whom would be considered new entrants to the labour force, and single-parent women, most of whom would be considered re-entrants to the labour force. These are the people who are already having the most difficulty. They are the people who are trying to prove their credentials. They are taking insecure employment so that they can get the experience they need to become more desirable employees. What we are seeing with this legislation is that we are going to make it more difficult for those people to become qualified for UI. In our view, that is just kind of punishing the most vulnerable.

On the voluntary quits issues, as we stated in our brief, one of our biggest concerns around that one is what the hell a voluntary quit is. Of course, because it is all tied up in jurisprudence, no one is entirely able to give us a straight definition. Our understanding is that it includes women who have been unable to find child care and who have had to leave for that reason, and it also includes women who, in facing sexual harassment on the job, have not taken it through every stage up to and including human rights complaints.

Anyone who has been harassed on the job can tell you that it is a very tense and very difficult situation, and sometimes a dangerous one for the woman involved. I think for her to quit, and to be considered a voluntary quit who needs to be punished to encourage her to stay on the job, is inherently unfair.

In addition, we would point out that in at least two provinces—and we did not have time to do a systematic check of the regulations—voluntary quits as they are called are also not entitled to social assistance, or they are entitled to significantly reduced social assistance, so that means that those people are not only not eligible for UI, they are also not eligible for social assistance and are in fact left with no income. We have some concerns about that.

*[Translation]*

mesure un deuxième revenu importe de nos jours. Il y a cinq ans, 25 p. 100 des familles pauvres ne comptaient que sur un seul revenu. Aujourd'hui, ce serait le cas de 35 à 40 p. 100 d'entre elles.

Par ailleurs, seulement 5 p. 100 des ménages où les deux conjoints travaillent vivent dans la pauvreté. Les faits établissent donc clairement la nécessité absolue d'un deuxième revenu. Or, c'est le conjoint qui touche le deuxième revenu qu'on considère souvent comme un prestataire de la deuxième catégorie, lequel n'aura pas droit à des prestations de maladie et de grossesse en vertu des modifications proposées. Cela nous inquiète évidemment.

À notre avis, ce sont les dispositions du projet de loi portant sur l'intégration ou la réintégration à la population active ainsi que sur la période de référence qu'il convient d'amender de toute urgence. De nos jours, le nombre de pauvres croît plus rapidement parmi les familles dirigées par des jeunes de moins de 25 ans, dont on considère qu'ils intègrent pour la première fois la population active, et par des femmes seules, dont on considère qu'elles la réintègrent pour la plupart. Ce sont déjà les gens qui ont le plus de mal à trouver un emploi. Ils cherchent à faire leurs preuves. Ils acceptent des emplois peu stables afin d'acquérir l'expérience que la plupart des employeurs recherchent. En vertu des modifications proposées dans le projet de loi, ces gens auront encore plus de mal à devenir admissibles à l'assurance-chômage. À notre avis, on ne fait là que punir ceux qui sont les plus vulnérables dans notre société.

Quant aux départs volontaires, nous nous préoccupons surtout du fait qu'on ne semble pas avoir bien défini ce terme. Nous ne savons pas trop qui cette disposition vise et, comme les tribunaux sont saisis en ce moment de la question, il est bien difficile d'obtenir des précisions à cet égard. Il semblerait toutefois qu'elle s'appliquera aux femmes qui ont dû abandonner leur emploi parce qu'elles ne réussissaient pas à trouver des services de garde ainsi qu'aux femmes qui, ayant quitté leur emploi parce qu'elles faisaient l'objet de harcèlement sexuel, n'ont pas porté leur cause jusqu'à la Commission des droits de la personne.

Quiconque a fait l'objet de harcèlement sexuel en milieu de travail peut témoigner du fait qu'il s'agit d'une situation très tendue, très difficile et parfois même dangereuse pour la femme visée. J'estime qu'il est tout à fait injuste de chercher à punir une femme dans cette situation en la contraignant à demeurer en fonction.

En outre, dans au moins deux provinces—et nous n'avons pas eu le temps de pousser plus à fond notre étude—, les travailleurs qui quittent volontairement leur emploi n'ont pas droit à l'aide sociale ou, s'ils y ont droit, ne peuvent recevoir que des prestations moins élevées. Par conséquent, ceux-ci se voient privés de revenu puisqu'ils n'ont droit ni à l'assurance-chômage, ni à l'aide sociale. Nous nous inquiétons du sort de ces gens.